

dit quelque part, parlant de Jean-Baptiste Duberger dont il fait du reste un bel éloge: "Le plus important des ouvrages de M. Duberger est un superbe modèle de Québec auquel il est actuellement occupé conjointement avec un de mes anciens condisciple le capitaine By du corps des ingénieurs." Et Lambert ajoutait: "Ce plan doit être envoyé en Angleterre; il recevra sans doute des autorités la considération qu'il mérite."

Ce "conjointement avec un ancien condisciple", c'est, en somme, tout ce qui peut justifier l'*Histoire en général* et M. Benjamin Sulte en particulier pour nier catégoriquement la tradition et affirmer, sans plus de preuve, que le plan a été fait pour le Gouvernement dans les bureaux officiels, avec le matériel de l'Etat, et par deux officiers du génie travaillant en leur qualité officielle. Ces impressions de Lambert ont été écrites en 1808.

D'autre part, dans une lettre datée du 8 avril 1817 et adressée au commandant des ingénieurs royaux, dix-neuf ans après la lettre de John Lambert, six ans après le départ de By pour l'Angleterre avec le plan, Jean-Baptiste Duberger, se déclarant malade, demande sa pension et dit que son modèle de Québec a été envoyé en Angleterre sans sa permission; il appréhende que la gloire de cet ouvrage soit attribuée à d'autres.

Voilà qui confirme singulièrement ce que M. Benjamin Sulte, en passant, trop ostensiblement antipathique à Duberger—les antiquaires ont des raisons que la raison ne connaît pas—appelle la "légende" et ce qu'il est plus convenable d'appeler la tradition moins fantaisiste que la légende.

Voyons d'ailleurs la tradition et la légende.

* * *

C'est l'écrivain français, Xavier Marmier, plus tard Académicien, qui, le premier, a rendu publique, cette prétendue légende dans ses "Lettres d'Amérique". M. Benjamin Sulte note, au reste, cet extrait des lettres de Marmier; et c'est ici que nous croyons prendre M. Sulte en flagrant délit de vouloir absolument "partager son opinion". En effet, dans cet article où il tranche si nettement la question de la paternité et de l'objet du plan en relief de Québec, M. Sulte, relatant aussi la "légende", dit au sujet de M. Marmier et du plan: "On lui raconta tant bien que mal l'histoire du fameux plan et il y mêla autant de méchanceté que possible, inspiré par ce patriotisme agaçant qui consiste à dénigrer tout ce qui n'est pas français. Les légendes sont toutes de la même fabrique: du bavardage sur un fond vrai."

"On lui raconta tant bien que mal"..."Il y mêla autant de méchanceté que possible"..."Mais qu'en sait M. Sulte qui ne se base pour appuyer ses dires que sur une lettre de John Lambert écrite quand le plan de Duberger n'était pas encore terminé, pour traiter de "dénigrement" le passage d'une autre lettre

d'Amérique écrite vingt-neuf ans après l'expédition du plan en Angleterre? Il nous semble que celui qui arrivait après avait autant de raisons de se croire au courant des faits que n'en avait celui qui pronostiquait simplement. Or, voici donc en substance ce que raconte Xavier Marmier.

Duberger, après des années de travail, venait de terminer son plan en relief. Ce Québec en miniature fait dans la proportion de un pouce par vingt-trois pieds était parfait: c'était complet. Pas une élévation de terrain, pas une muraille, pas un édifice, pas une mesure qui ne fut par lui mesurée et reproduite à sa place dans ses justes proportions et avec la stricte exactitude d'un calcul géométrique. De quartier en quartier, de rues en rues, d'édifices et édifices, il en était venu à composer en plusieurs compartiments qui se rejoignaient au moyen d'un mécanisme, cette petite ville de bois.

Parmi les nombreux personnages qui vinrent admirer cet ouvrage, se trouva, un jour, le capitaine By qui, plus que tout autre, combla d'éloges l'ingénieux artiste. Il lui fit plusieurs visites et, à chacune d'elles, il lui fit entrevoir la possibilité d'avoir une grosse somme d'argent pour ce travail. Un jour, il lui annonça qu'il partait pour l'Angleterre et il lui offrit d'apporter avec lui les pièces de son travail qui serait, dit-il, estimé à un très haut prix à Londres. L'honnête Duberger n'était pas riche; il accepta et le capitaine By partit pour l'Angleterre emportant le travail de Duberger.

Ce dernier n'entendit jamais plus parler de son précieux travail. Le capitaine By, rendu en Angleterre, se fit de la popularité avec le plan de Duberger; il annonça partout que lui, M. By, dans les loisirs de sa vie de garnison en Amérique avait composé, dessiné ce plan en relief de Québec. Les ingénieurs vantèrent ses connaissances en mathématiques et ses chefs le signalèrent comme un militaire de haut mérite. Il obtint le grade de colonel puis, quelques années plus tard, il revenait au Canada et fondait Bytown, aujourd'hui Ottawa. Pendant ce temps, le pauvre Duberger était frappé d'une maladie qui le conduisait bientôt au tombeau. Sa famille, ne sachant pas ce qui s'était passé entre lui et By, ne put réclamer le plan. Et voilà.

C'est ce que M. Benjamin Sulte appelle la légende.

* * *

M. Benjamin Sulte, dans son article dont j'ai parlé et qu'il écrivait dans le "Bulletin de la Société de Géographie de Québec"—Septembre-Octobre, 1917,—semble s'être basé sur un autre article publié par Joseph Tassé, dans la *Revue Canadienne* du mois de novembre, 1869, et dans lequel l'auteur, comme M. Sulte, cite la lettre de John Lambert et l'extrait de la lettre de Xavier Marmier; mais il est remarquable de voir comme MM. Sulte et Tassé, commentant